

POURQUOI NE PARLONS-NOUS PAS DE SEXUALITÉ?

Après celui de la vie, l'instinct sexuel est le plus puissant en nous; cependant, nous le « balayons sous le tapis », selon l'auteur.

Un aspect surprenant de notre fraternité est qu'un de nos plus sérieux problèmes, collectivement parlant, est mentionné très peu au pas du tout dans nos réunions au dans notre littérature. Ce problème-là, c'est le problème sexuel dans toutes ses formes et sublimations diverses. Il se cache parmi 1es causes de jusqu'à soixante-quinze pour cent (75%) de nos rechutes, selon un travailleur social d'un centre de réhabilitation que je connais bien.

Plus curieuses encore ont été les réactions de divers membres AA à mes tentatives de recherche sur la possibilité de discuter ce sujet. Alors que quelques uns ont répondu avec maturité, plusieurs ont réagi négativement ou avec des sourires qui rappellent les salles de douches pour adolescents. Quelques-uns m'ont même étiqueté comme un "démon malade".

Néanmoins, chers lecteurs qui espérez un texte épicié, vous feriez aussi bien de cesser de me lire. Je ne vais pas présenter de cas-types. Si vous voulez cette sorte de chose, vous savez où sont les magasins; mais si vous lisez le reste de cet article vous allez peut-être vous en tenir éloignés. Pour commencer, ce n'est pas mon intention d'être en faveur d'aucun code particulier de conduite, de moralité, ou d'éthique. La seule chose dont je vais vous parler c'est la sexualité en ce qui a trait à demeurer loin de la boisson, ce qui est le but premier d'AA.

Mais, même la sexualité saine peut être un problème assez puissant pour faire rechuter certains membres. Car maintes personnes (incluant de nombreux membres AA) en sont venues à croire que toute sexualité est mauvaise, sale, etc. Cette attitude peut être manifestée par la répugnance au contact physique, ou, plus subtilement, par une diminution de l'estime portée à son conjoint. Lorsque ce conjoint est l'épouse, le problème peut devenir aigu.

Cependant, même si une personne est libre des sentiments de péchés et de culpabilité, elle peut tout de même être tellement assaillie par un sens d'imperfection ou d'infériorité que le fait de boire devient un pré-requis aux relations sexuelles.

S'ajoutant à ces handicaps, il y a la complication que plusieurs de ces complexes agissent principalement sous l'influence du subconscient

les rendant particulièrement difficiles à résoudre. Mais, nous devons les résoudre, si nous voulons demeurer sobres.

Ce serait merveilleux si nous tous étions soudainement capables de parler de ces problèmes-là entre nous. Si nous l'étions, les problèmes de sexualité qui ennuient plusieurs d'entre nous si profondément seraient immédiatement révélés et, comme tous nos autres problèmes, ils ne survivraient pas longtemps. Mais, cela ne se produira pas. Le fait même que nous ne puissions pas en parler est l'une des principales raisons pour lesquelles l'instinct sexuel est un tel problème. Généralement parlant, il y a deux catégories. Premièrement, il y a le Type A: des humains dont les impulsions et les désirs sont, selon tout critère logique, parfaitement normaux. Leur problème, c'est que, au cours de leur enfance on leur fit croire que la sexualité – n'importe quelle sorte d'activité sexuelle - est mauvaise. Le code moral auquel les gens du Type A essaient d'adhérer est totalement impossible à mettre en pratique pour des êtres humains normaux.

Les gens du Type B sont différents. Leurs codes moraux sont normaux ou presque normaux, mais leur conduite avant, pendant ou après avoir bu n'a rien de normal. Leur conduite peut varier beaucoup, mais elle a comme commun dénominateur que la personne elle-même condamne sa propre conduite. Il est important de noter que, selon mes recherches et mes conversations, la capacité de l'impulsion sexuelle à porter les gens à se soûler repose dans la divergence entre leur comportement et leur morale personnelle et non dans certaines actions ou certains standards spécifiques.

Pendant mes voyages, j'ai rencontré des gens qui avaient des pratiques réellement étranges sans que leur sérénité ou leur sobriété ne soient ébranlées. Ces activités-là ne sont pas mon genre; si je m'y engageais, j'en serais ennuyé. Et voilà la clé. Selon le docteur Ruth Fox, éminent psychiatre de New York qui traite principalement des alcooliques, "la sexualité est un problème seulement parce qu'elle est traitée comme un problème. Si les gens allaient simplement faire ce qu'ils vont faire de toute façon et cessaient d'être

inquiets à ce sujet, ils s'en porteraient beaucoup mieux".

Je dois m'empresse de signaler que le docteur Fox ne favorise en aucune façon une conduite contraire au code moral de chaque personne. Ce qu'elle favorise, c'est de mettre les choses dans leur juste perspective. Alors que la sexualité peut être une impulsion importante, on peut difficilement dire que l'acte lui-même est d'une longue durée; alors pourquoi passer le reste du temps à vous en faire et à mijoter ce que vous avez fait ou n'avez pas fait? Mais ce n'est là que le début de la question. La sexualité est un problème et le seul fait de dire qu'elle ne devrait pas en être un n'est pas du tout une réponse.

La réponse (ou du moins une réponse pour moi) a été d'amener tout ce gâchis à la lumière où j'ai pu le regarder et lui donner le même traitement qui avait pris soin de mes autres problèmes moins exigeants, à savoir: m'admettre à moi-même exactement ce qui en était et, ensuite, en parler à un autre être humain. A ma grande surprise, m-on confident ne sembla pas horrifié et ne me condamna pas. Au contraire, il fut très

sympathique et se sentit même assez libre pour parler de ses propres problèmes qui l'ennuyaient autant que les miens me fatiguaient.

Ce fut le commencement de ma compréhension de cette impulsion de base. Je n'irai pas prétendre que j'ai maintenant la victoire à 100%, mais, la plupart du temps, j'ai réellement la paix. Et, en ces jours où certains désirs que je n'aime pas dressent leurs laides petites têtes, je puis habituellement me souvenir que c'est seulement pour aujourd'hui. Demain, ils seront disparus dans leurs trous.

Avec le temps, les mauvais jours vont en s'éloignant et deviennent moins difficiles lorsqu'ils arrivent et, alors qu'ils s'estompent, une flamme claire d'amour a commencé à brûler chez moi, une flamme qui, au début, était toute petite, mais qui est maintenant une lumière claire et constante.

Et je suis reconnaissant de cette découverte.

P. S. Greenwich, Conn.